

où le Bodhisattva, après six ans d'abstinences, mangea son premier riz au lait à « celui où, comme il allait vers l'arbre de la Bodhi, il fut loué par le roi des Nâgas Kâlîka, et il est dit : « Par le roi des Nâgas Kâlîka il fut loué, lui, le premier des (hommes) à la parole articulée, tandis qu'il s'en allait par ce chemin vers l'aire de l'illumination, en quête de l'immortalité. » Tous les autres textes, tant pâlis que sanskrits, sont en effet d'accord pour nous dire que Kâla, ou Kâlîka, prédit au Prédestiné le succès de ses efforts et « le loua avec des stances »⁽¹⁾. Le *Lalita-vistara* ajoute même que sa première reine, la Nâgî Suvarṇaprabhâsâ (Éclat-de-l'or) joignit ses hommages à ceux de son époux. Nous apprenons d'autre part, encore par le *Divyâvadâna*, qu'Açoka était censé avoir établi un *caitya*, c'est-à-dire un sanctuaire, autour de la demeure du Nâga. De son côté, Hiuan-tsang, parmi les saints vestiges de Bodh-Gayâ, ne manque pas de mentionner cette même « demeure » à deux ou trois *lis* en dehors de la porte orientale de l'enceinte de l'arbre de l'Intelligence, c'est-à-dire justement sur le chemin qui conduit de l'arbre à la Nairâñjanâ. A la vérité, il ne parle que du « Nâga aveugle » ; mais cela prouve seulement que la légende de Kâlîka avait subi dans l'intervalle une curieuse déformation. Le *Mahâvastu* et le *Buddha-carita* veulent qu'il ait été attiré hors de sa retraite souterraine par le bruit des pas du Bodhisattva ou de son cortège ; mais, dans le *Lalita-vistara*, il est dit que « la demeure du Nâgarâja Kâlîka, remplie de ténèbres en raison de ses mauvaises actions passées, fut illuminée par la splendeur qui émanait du corps du Bodhisattva » et que « le Nâga reconnut à ce signe l'avènement d'un nouveau Buddha ». C'est cette tradition qui avait survécu à Bodh-Gayâ ; seulement, en passant de bouche en bouche, le sens en avait été légèrement forcé, et Hiuan-tsang a entendu « que les

⁽¹⁾ Voir *Divyâvadâna*, p. 392 ; *Lalita-vistara*, éd., p. 281, ou trad., p. 241 ; *Mahâvastu*, II, p. 400 ; *Nidâna-kathâ*, éd., p. 70, ou trad., p. 95 ; HIUAN-TSANG, *Mém.*, I, p. 486, ou *Rec.*, II, p. 132,

et (au sujet de bassins à Nâgas entourés de balustrades à Simhapura, dans l'Inde du Nord) *Rec.*, I, p. 144 (mais cf. *Mém.*, I, p. 162, où la traduction de Stan. JULIEN est un peu différente).